



**HAL**  
open science

## MODYS - Mondes et dynamique des sociétés

Rapport Hcéres

► **To cite this version:**

Rapport d'évaluation d'une entité de recherche. MODYS - Mondes et dynamique des sociétés. 2010, Université Lumière - Lyon 2, Université Jean Monnet Saint-Étienne - UJM. hceres-02032368

**HAL Id: hceres-02032368**

**<https://hal-hceres.archives-ouvertes.fr/hceres-02032368>**

Submitted on 20 Feb 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



agence d'évaluation de la recherche  
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Rapport de l'AERES sur

l'unité :

Mondes et dynamiques des sociétés (MODYS)

sous tutelle des

établissements et organismes :

Université Lumière Lyon 2

Université Jean Monnet Saint Etienne

CNRS

Juin 2010



agence d'évaluation de la recherche  
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Rapport de l'AERES sur l'unité :  
Mondes et dynamiques des sociétés (MODYS)  
sous tutelle des établissements et  
organismes :

Université Lumière Lyon 2

Université Jean Monnet Saint Etienne

CNRS

Le Président  
de l'AERES

Jean-François Dhainaut

Section des unités  
de recherche

Le Directeur

Pierre Glorieux

Juin 2010



## Unité

Nom de l'unité : MODYS

Label demandé : UMR

N° si renouvellement : 5264

Nom du directeur : M. Jean-Claude RABIER

## Membres du comité d'experts

Président :

M. Pierre-Paul ZALIO, ENS Cachan

Experts :

M. Jacques COMMAILLE, ENS Cachan

M. Jean-Louis FABIANI, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris

Mme Susanna MAGRI, CNRS, Paris

Mme Bénédicte ZIMMERMANN, Ecoles des Hautes Etudes en Sciences

Expert(s) proposés par des comités d'évaluation des personnels :

Mme Danièle CARRICABURU (CoNRS).

## Représentants présents lors de la visite

Délégué scientifique représentant de l'AERES :

M. Olivier GALLAND

Représentant(s) des établissements et organismes tutelles de l'unité :

Mme Nathalie FOURNIER (Université Lumière Lyon 2),

M. Jean-Yves COTTIN (Université Jean Monnet, Saint Etienne),

M. Pierre DEMEULENAERE (DAS section 36, CNRS) et en présence de M. Yves WINKIN (ENS de Lyon) au titre de la tutelle sur le GRS et du projet de Centre Max Weber.



# Rapport

## 1 • Introduction

- Date et déroulement de la visite :

Organisée sur deux jours, les 18 et 19 janvier 2010, la visite s'est déroulée dans *d'excellentes conditions, tant sur le plan logistique que scientifique*, le Modys ayant apporté un soin tout particulier à préparer pour le comité, outre les rapports, des fiches pour suivre les opérations présentées. La visite s'est déroulée le premier jour sur le campus de Bron de l'Université Lyon II, conjointement à la visite consacrée à l'unité GRS avec laquelle le Modys se propose de fusionner pour constituer le *Centre Max Weber* (on trouvera donc, dans le rapport de l'unité GRS, une partie identique relative à l'évaluation de leur projet commun), la matinée a été consacrée (a) à la présentation par leurs directeurs des deux unités évaluées (leurs histoires, héritages, cultures scientifiques, productions et forces, dynamiques d'évolution), (b) à la présentation du projet de Centre Max Weber par le porteur du projet, et (c) à l'audition des représentants des tutelles (Université de Lyon II, Université Jean Monnet, ENS de Lyon et CNRS) qui ont précisé chacun l'importance qu'ils accordaient au projet de regroupement des deux unités GRS et Modys, relativement à la stratégie régionale de recherche (PRES Université de Lyon et constitution d'un *regroupement visible de la sociologie lyonnaise et stéphanoise*) et à la politique du CNRS relative aux UMR. Elle s'est conclue par un débat avec le comité de visite qui a porté, notamment, (a) sur *l'importance de voir cette future unité dotée en moyens humains* (chercheurs et ITA-IATOSS) à la hauteur de ses ambitions, (b) sur l'articulation entre ce projet et l'ISH, (c) sur les *complémentarités à approfondir* dans le projet (par exemple sur les thématiques de l'urbain) ou sur les *interactions à en attendre* (entre une perspective pragmatique et dispositionnelle, entre une perspective sur la socialisation et une autre sur les cognitions, etc.). La visite s'est poursuivie le second jour à l'ISH où le Modys dispose de locaux et a été consacrée à l'évaluation du bilan de l'unité, axe par axe, et à partir d'opérations de recherche concrètes (le programme européen Profane citizenship, l'ANR Imaginaire urbain, les recherches sur la médiation, les passions cognitives, les modèles européens de légalisation des couples de même sexe). La diversité et la qualité des présentations ont permis des débats féconds et ont témoigné d'un *engagement fort des chercheurs en faveur du projet* de l'unité. Après avoir rencontré une délégation des doctorants puis les personnels ITA et IATOSS, la visite s'est achevée, en début d'après-midi par une rencontre conclusive avec les directeurs des GRS, Modys et futur Centre Max Weber qui a permis au comité d'aller plus loin dans son analyse du projet de regroupement et d'en débattre.

- Historique et localisation géographique de l'unité et description synthétique de son domaine et de ses activités :

Le Modys est une unité jeune, ayant deux ans et demi d'existence seulement. Elle est le fruit du regroupement de deux UMR ayant eu des identités sociologiques fortes (le Glysi et le Cresal), d'une ERT et d'une EA. Elle est localisée sur deux sites : l'Université Lumière Lyon 2 et l'ISH d'un côté, l'Université Jean Monnet à Saint Etienne d'autre part. Compte tenu de la diversité des origines intellectuelles de ses membres, l'identité scientifique de l'unité se définit, d'une manière assez générale, par l'attention aux configurations sociales marquées par l'individuation et la réflexivité et aux dynamiques de reconfigurations des liens sociaux. Ce programme assez général, et qui fait sa part à des analyses pragmatistes du social, porte sur des objets assez variés : les normes sociales et leur pluralisation, la cognition et les croyances collectives, le travail, les professions et la reconfiguration des frontières d'activités, la médiation, les dispositifs de prise en charge de la vulnérabilité sociale, les migrations, l'urbanité et les formes de l'imaginaire urbain, la famille et les rapports public/privé, les formes profanes de connaissance. Du point de vue de la construction d'un collectif, la fusion dont résulte le Modys semble, pour autant qu'on puisse en juger, plutôt une réussite (même si elle est encore en train de se mettre en place).



- Equipe de Direction :

Direction : Jean-Claude Rabier

Directeur adjoint : Michel Rautenberg

Porteur du projet Centre Max Weber : Jean-Hugues Dechaux

- Effectifs de l'unité : (sur la base du dossier déposé à l'AERES) :

	Dans le bilan	Dans le projet
N1 : Nombre d'enseignants-chercheurs (cf. Formulaire 2.1 du dossier de l'unité)	38	53
N2 : Nombre de chercheurs des EPST ou EPIC (cf. Formulaire 2.3 du dossier de l'unité)	8	8
N3 : Nombre d'autres enseignants-chercheurs et chercheurs (cf. Formulaire 2.2 et 2.4 du dossier de l'unité)	25	33
N4 : Nombre d'ingénieurs, techniciens et de personnels administratifs titulaires (cf. Formulaire 2.5 du dossier de l'unité)	7,8	10,8
N5 : Nombre d'ingénieurs, techniciens et de personnels administratifs non titulaires (cf. Formulaire 2.6 du dossier de l'unité)	0,7	
N6 : Nombre de doctorants (cf. Formulaire 2.7 du dossier de l'unité)	88	114
N7 : Nombre de personnes habilitées à diriger des recherches ou assimilées	15	19

## 2 • Appréciation sur l'unité

- Avis global:

Cette unité jeune a su se recomposer en peu de temps et proposer une dynamique scientifique incontestable. Ce point mérite une appréciation très positive. Le prix à payer pour cette reconstitution est sans doute l'inégalité de la productivité des chercheurs et de l'intérêt des fronts de recherche associés. Le nombre des publications est un peu juste pour un certain nombre de chercheurs. Il faut néanmoins souligner la volonté de l'équipe de direction de donner une orientation nouvelle à des pratiques de recherche parfois routinisées. Si la notion de réflexivité est probablement un filet à trop larges mailles pour fédérer des terrains disparates, il faut signaler l'intérêt de plusieurs recherches qui ne se situent pas dans le main stream sociologique et qui associent de manière assez originale des problématiques héritées du courant « économie et humanisme » refécondées par une orientation néo-pragmatiste conséquente. Une partie de l'unité manifeste des ambitions philosophiques parfois discutables mais qu'il convient d'évaluer positivement en les mettant au compte d'une ambition théorique de l'équipe qui mérite d'être approfondie et consolidée. Sur certains fronts de recherche, le laboratoire est assez bien identifié. L'ouverture internationale de l'unité est incontestable et l'engagement dans des programmes européens (PCRD Profacity) est à mettre à son crédit : c'est de cette orientation qu'il faut espérer une avancée problématique et une productivité accrue. Ce laboratoire dynamique aborde avec confiance le changement d'échelle que représente la fusion entre le Modys et le GRS.



- **Points forts et opportunités :**

La dynamique scientifique ouverte de l'unité (avec un refus explicite de toute forme d'orthodoxie théorique) constitue un bon terrain pour développer de nouvelles formes de conceptualisations dans un contexte de restructuration de l'unité.

Beaucoup de séminaires, d'enseignements, de débats et d'interventions dans le monde social. Cette dimension d'intervention sociologique (au sens clinique du terme parfois) est revendiquée et s'atteste dans les participations à des masters pro, les thèses CIFRE, les contrats de recherche.

L'unité semble manifester un sens du travail collectif au sein des équipes.

Elle se caractérise par une bonne intégration régionale, un volume important de contrats et une ouverture européenne.

Certaines recherches sont innovantes, ainsi celles portant sur les dynamiques de la vie privée ou sur les passions cognitives, et elles sont alors reconnues.

Le séminaire général de l'unité semble constituer un lieu d'approfondissement de l'identité scientifique collective.

- **Points à améliorer et risques :**

Le nombre global des publications est certes important mais la productivité scientifique de l'unité est un peu juste (et inégalement répartie entre les chercheurs) en termes de publications dans des revues de référence nationales et internationales.

L'unité pourrait mieux se positionner dans les débats et avancées nationales et internationales de la discipline, voire des disciplines proches (anthropologie, histoire). Par exemple, la « question éthique » dans le programme « citoyenneté profane » semble ignorer le débat en cours sur une régulation éthique de la recherche qualitative en sciences sociales (l'AFS publie une charte déontologique, plusieurs articles sont consacrés à la question...); le « partage des interprétations » entre chercheurs et « acteurs » n'a pas semblé, à l'oral du moins, situé dans le débat sur la réflexivité.

Les chercheurs semblent inégalement motivés et, compte tenu de la démographie de l'équipe, il y a risque de vieillissement rapide sur certains fronts de recherche.

La cohérence (et/ou l'orientation) théorique sur certains thèmes de recherche (le travail, l'urbain) est à améliorer (et/ou revoir).

L'unité n'a sans doute pas sur tous les fronts les moyens intellectuels et scientifiques des questions posées ; il lui faudra donc investir intellectuellement et sans doute faire des choix.

Il faudra également veiller à homogénéiser (vers le haut) la qualité de l'encadrement des doctorants et les ressources mises à leur disposition.

- **Recommandations au directeur de l'unité :**

Homogénéiser et améliorer les conditions d'encadrement des doctorants (d'autant plus si l'unité devient un laboratoire avec plus d'une centaine de doctorants).

Amener chaque chercheur à un meilleur niveau de publication (mais un certain nombre de chercheurs de l'unité sont d'ores et déjà très bien positionnés).

Veiller à une objectivation critique des références philosophiques sur certains fronts de recherche de l'unité.

Poursuivre dans la dynamique de recomposition engagée.



- Données de production pour le bilan :

(cf. [http://www.aeres-evaluation.fr/IMG/pdf/Criteres\\_Identification\\_Ensgts-Chercheurs.pdf](http://www.aeres-evaluation.fr/IMG/pdf/Criteres_Identification_Ensgts-Chercheurs.pdf))

A1 : Nombre de producteurs parmi les chercheurs et enseignants chercheurs référencés en N1 et N2	28
A2 : Nombre de producteurs parmi les autres personnels référencés en N3, N4 et N5	
A3 : Taux de producteurs de l'unité $[A1/(N1+N2)]$	61%
Nombre d'HDR soutenues	nsp
Nombre de thèses soutenues	19
Autre donnée pertinente pour le domaine (à préciser...)	

### 3 • Appréciations détaillées :

- Appréciation sur la qualité scientifique et la production :

Si la pertinence et l'originalité des recherches sont inégales, l'unité a une véritable capacité à prendre des risques scientifiquement. Sans doute l'unité doit-elle mieux faire valoir l'originalité et la spécificité des recherches conduites dans les différents axes. C'est par exemple le cas pour l'axe « travail » où un effort de mise en cohérence ferait mieux ressortir la richesse des recherches en cours. Cette difficulté, qui vaut pour d'autres axes, est probablement liée à la jeunesse de l'unité ; il conviendrait d'y remédier afin d'améliorer le positionnement et la visibilité du Modys dans le milieu national et international de la recherche en sociologie.

Le programme d'activités tel qu'il a été présenté pour l'axe 2 « vie privée et institutions » et portant sur la famille et les rapports privé-public » est tout à fait séduisant. Son caractère justement ambitieux et touchant à un large spectre de thèmes pose néanmoins la question de sa spécificité par rapport à ce qui se fait en France dans le domaine (il y a là un exemple du problème posé infra concernant la complémentarité entre les pôles de recherche travaillant dans les mêmes domaines au niveau national). Il faut souligner que les orientations de cet axe pourraient susciter un débat fécond avec le GRS, en discutant le concept de socialisation (par trop englobant à certains égards) par rapport au travail cognitif comme un outil d'articulation de normes hétérogènes par l'individu.

Le programme sur Profane Citizenship in Europe a semblé très intéressant. Il pourrait être suggéré que les chercheurs responsables de ce programme prennent en compte les travaux réalisés en science politique sur la « citoyenneté ordinaire » ainsi que, pour ce qui concerne les rapports entre droit et non-droit qu'ils étudient, les analyses consacrées à l'économie des relations entre droit référence et droit ressource, et celles qui portent sur le recours au droit et à la justice comme nouveaux éléments du répertoire de l'action collective par des mouvements sociaux nationaux et supranationaux.

Le programme de recherche sur la médiation, compte tenu de ses liens étroits avec les professionnels concernés, devrait prendre en compte de façon plus systématique une perspective critique dans la mesure où cette notion de médiation est d'abord une construction sociale et politique qui doit, par conséquent, faire l'objet d'un travail d'objectivation. Une telle opération pourrait être entreprise en investissant, par exemple, dans une sociologie politique de la médiation et en accentuant la transversalité avec d'autres programmes de recherche comme ceux sur les rapports privé-public et ceux sur le traitement public de la vulnérabilité sociale.

Dans le programme de recherche sur les transformations de l'action publique dans le domaine social, un intérêt devrait être porté à ce que rapportent d'autres recherches sur ce qui serait une délégation croissante aux associations pour « co-gérer » le social.





En ce qui concerne les recherches en sociologie urbaine, les recherches sont intéressantes mais pourraient être plus innovantes, en s'intéressant davantage aux conditions sociales de fabrication des images de la ville et à leurs effets performatifs (plutôt qu'à une notion d'imaginaire un peu ambiguë). La place mineure accordée dans ces processus à la sociologie des agents de la production des images et la faible prise en considération des travaux existants ailleurs sur ces processus (à commencer par de ceux dans l'équipe du GRS) est plutôt une faiblesse. En revanche, il faut souligner l'importance accordée, à côté des publications dans les revues, à la production filmique et au traitement des images. Cela constitue une originalité de l'unité et ouvre utilement à une réflexion sur les modes d'écriture des sciences sociales dans les nouveaux médias.

Le volume global de publication est certes important, mais on constate de grandes inégalités entre les chercheurs, certains chercheurs étant clairement positionnés nationalement, d'autres ayant des niveaux de publication très insuffisants. Compte tenu que les recompositions sont récentes et que de nombreuses opérations de recherche sont lancées, on peut attendre avec optimisme une concrétisation prochaine de cet effort de recherche dans l'amélioration du niveau de publication.

Le laboratoire a une activité très soutenue en termes de recherches contractuelles, ses partenariats sont nombreux (tant avec les collectivités locales, le milieu associatif, le milieu culturel). Le nombre de bourses Cifre (n=6) témoigne d'une ouverture vis-à-vis des milieux économiques.

- **Appréciation sur le rayonnement, l'attractivité, et l'intégration de l'unité de recherche dans son environnement :**

L'unité bénéficie d'une excellente insertion régionale. Outre le volume des financements, cela se manifeste par le nombre important de chercheurs contractuels associés au laboratoire.

Le Modys est actif dans le développement de coopérations avec d'autres laboratoires français et étrangers, ce dont témoignent des opérations emblématiques comme le programme européen Profacity.

Des efforts restent à déployer pour développer l'attractivité du Modys (en termes de post-doc venant d'université étrangères par exemple).

Les activités de valorisation des recherches sont un des points forts du laboratoire.

- **Appréciation sur la stratégie, la gouvernance et la vie de l'unité:**

La coordination entre les anciennes équipes regroupées, entre le site stéphanois et lyonnais, a constitué pour l'équipe de direction un défi. Si probablement des difficultés subsistent, il faut saluer le travail de la direction qui a su fédérer l'unité et donner un sens incontestable à un rassemblement d'équipes hétérogènes. C'est un atout du laboratoire.

Le travail réalisé à l'occasion du projet (en passant de 6 à 4 équipes) constitue un effort supplémentaire qui rend le programme de recherche du laboratoire plus lisible et probablement plus efficace. La mise en place d'une gouvernance collégiale s'atteste dans la vitalité des séminaires internes, sources de transversalités et de cohérence. Un effort important de communication interne et externe a été réalisé, comme en témoigne le dossier remis aux membres du comité de visite.

La capacité à assurer une animation scientifique favorisant la prise de risque est sans conteste un des atouts de ce laboratoire

L'unité Modys est par ailleurs très impliquée dans les activités d'enseignement qu'il s'agisse des masters de l'Université Lumière Lyon 2 et de l'Université Jean Monnet ou de formation plus innovante comme le master européen EGAL (sur la thématique du genre et des discriminations) et ceci d'autant plus que son périmètre est celui du PRES.



- **Appréciation sur le projet : (Projet de Centre Max Weber)**

- **Existence, pertinence et faisabilité d'un projet scientifique à moyen ou long terme :**

Le projet scientifique repose sur la proposition de constituer une UMR nouvelle, le Centre Max Weber, sur la base de la fusion des unités GRS et MODYS. Ce projet, qui rassemble pratiquement tous les sociologues du PRES Université de Lyon, représente un vrai potentiel de renforcement et de structuration de la sociologie dans la région Rhône-Alpes. Unité ayant une taille importante (environ 60 enseignants chercheurs, dont 8 CNRS, plus d'une centaine de doctorants) le CMW bénéficiera, par la présence de plusieurs chercheurs de haut niveau et par l'existence de programmes de recherche variés et de qualité, de ressources de départ non négligeable. Compte tenu des contraintes, à la fois temporelle, institutionnelle et relative à l'histoire et à la structuration thématique et théorique des unités, le projet présenté (6 équipes réparties sur 4 sites : Université de Lyon 2 à Bron, ISH, ENS de Lyon, Université de Saint-Etienne) est un compromis qui doit être évalué positivement. Il prévoit un mode de gouvernance (définition des équipes de direction, de la gestion de ressource et coordination interne) qui devrait permettre à ce vaste collectif de fonctionner. Le comité de visite a jugé très favorablement la capacité du porteur de projet (Jean-Hugues Dechaux) à conduire cette tâche.

Ce projet témoigne de la bonne volonté des acteurs concernés pour répondre à une sollicitation des autorités de tutelle (notamment le CNRS) tout en préservant les équilibres entre les équipes, les sites et les orientations théoriques et thématiques de chacun (on retrouve ainsi les deux axes du GRS dans les équipes 5 et 6 et les 6 axes du Modys réduits à 4 dans les équipes 1 à 4). Du fait de leurs traditions, de leurs ressources et de leur trajectoire respectives, les deux unités ne s'engagent d'ailleurs pas de manière identique dans le regroupement : pour autant qu'on puisse en juger, le comité a pu déceler, globalement, plus d'engagement côté Modys, plus de prudence côté GRS.

Tout en donnant une évaluation clairement positive au projet dans son ensemble (dont on peut attendre un renforcement de la sociologie en Rhône-Alpes), on peut souhaiter que ce regroupement aille au-delà de la juxtaposition d'équipes déjà existantes pour développer un affichage thématique transversal autour de question telles que l'urbain, les parcours de vulnérabilité, la problématique privé/public, l'interaction entre socialisation et cognition, etc. Sur le premier thème, par exemple, on peut comprendre l'affichage actuel de la division du domaine en deux équipes distinctes si on considère les traditions et orientations de recherche différentes auxquelles celles-ci se rattachent. La « sociologie de l'espace urbain » mériterait cependant de devenir à terme un point fort du futur centre Max Weber, compte tenu de l'affaiblissement (au bénéfice d'approches technologiques et plus généralement « appliquées ») que connaît actuellement ce domaine de la sociologie en particulier en Ile-de-France. D'ores et déjà, les objets traités par le GRS et MODYS s'y prêtent, qu'il s'agisse de la vulnérabilité touchant les populations dans les zones urbanisées, de la spécificité de l'espace urbain par rapport à un espace rural en pleine transformation, de la place de l'histoire et de la mémoire dans le renouvellement des quartiers ou des villes (comme à Saint-Etienne) et plus particulièrement dans les politiques publiques le mettant en œuvre, etc. A titre d'exemple, les recherches du GRS traitant de la « conversion d'espaces en « paysages » (en particulier avec une comparaison Lyon/Fortaleza au Brésil) présentent un point commun thématique avec celles de l'équipe 4 de Max Weber (Politiques d'urbanité et transformation sociohistorique des villes). C'est sans doute par de nouveaux travaux et notamment des échanges entre doctorants (séminaires ad hoc des doctorants par exemple) que peuvent se réaliser des convergences de problématiques et d'approches de recherche. C'est là l'objectif que peut se fixer le Centre Max Weber pour le prochain quadriennal.

- **Existence et pertinence d'une politique d'affectation des moyens :**

La réussite d'un tel projet nécessite un renforcement des personnels CNRS tant chercheurs qu'ITA.

Trois ITA du laboratoire GRS vont partir à la retraite au cours du prochain quadriennal. Etant donnée la dispersion physique des différents sites du futur Centre Max Weber et le grand nombre des chercheurs impliqués, il n'est pas raisonnable d'envisager palier ces départs par une mutualisation des tâches. Le remplacement de ces personnels semble d'autant plus nécessaire que le changement d'échelle induit par le regroupement du GRS et du MODYS crée des besoins nouveaux, notamment de coordination, qui requièrent, notamment, la création d'un véritable poste de secrétaire général.



#### – Originalité et prise de risques :

Le projet additionne les forces, les faiblesses et les originalités de deux unités. Il s'agit donc du projet d'une équipe globalement de qualité (avec des inégalités, sur ce point, entre les équipes et les fronts de recherche). Dans la version actuelle du projet, la prise de risque est davantage dans le processus de fusion que dans le projet scientifique lui-même. Le seul élément de transversalité proposé à ce stade est un séminaire de doctorant ; il est un peu dommage qu'un séminaire de l'unité fusionnée n'ait pas été envisagé à ce stade.

Le pari qui est à réussir est donc que les équipes locales concernées s'approprient un projet de regroupement découlant de la politique du CNRS pour en faire un atout au plan de leurs activités scientifiques. Cela suppose, on l'a dit plusieurs fois, de réaliser de véritables transversalités dans des domaines où existent en la matière de réelles virtualités. C'est le cas, on l'a souligné, pour ce qui concerne : les relations entre privé (la famille, le domestique) et public en y ajoutant l'analyse des processus de socialisation ; les modes de traitement de la vulnérabilité sociale associés à l'étude des transformations de l'action publique dans le domaine social ; la médiation comme instrument ou procédures de traitement des rapports sociaux, l'urbain, etc. La réalisation effective de ces transversalités devrait favoriser une ouverture de perspectives nouvelles notamment en matière de théorisation, d'échapper aux localismes des cadres d'analyse tout en tirant parti des traditions de recherche locales. Elle devrait contribuer à faire de ce nouveau pôle de recherche en sociologie l'un des plus importants en région sinon le plus important et, par conséquent, en accroissant sensiblement son attractivité scientifique, d'attirer de nouveaux chercheurs, ce qui pourrait remédier (en partie seulement) à la faiblesse actuelle des effectifs CNRS.

Il reste alors une question qui relève des orientations de la politique nationale de recherche : la création en région de très grosses unités pose le problème de leurs complémentarités les unes par rapport aux autres pour ce qui concerne les objets traités et les analyses qui y sont développées. La question peut être également posée de savoir si la montée en généralité qu'entraînent ces regroupements d'unités ne soulève pas le problème des cloisonnements disciplinaires et l'avènement nécessaire d'une « culture de science sociale » en lieu et place d'une segmentation en disciplines. Ici pourrait être alors notamment posée la question des relations futures entre le Centre Max Weber et l'unité de science politique lyonnaise : TRIANGLE (l'une des deux composantes du futur centre Max Weber avait d'ailleurs initialement envisagé un regroupement avec cette dernière unité).

Au final, pour le comité, il est clairement apparu que, pour autant que le processus de fusion suscite progressivement une intégration plus grande de l'unité (par interaction entre les fronts de recherche et hybridation des traditions théoriques), on pouvait attendre beaucoup, en termes d'innovations scientifiques, d'un tel regroupement.

## 4 • Analyse équipe par équipe et/ou par projet

Il n'y a pas lieu d'évaluer équipe par équipe (le terme équipe désigne dans le cas du Modys des axes qui sont des petits collectifs de recherche).

### • Conclusion :

#### – Avis :

Compte tenu de son jeune âge, l'unité Modys doit être appréciée positivement : elle a su regrouper des recherches hétérogènes et proposer un programme de recherche renouvelé et prometteur, lancer des opérations de recherche nombreuses et renforcer ses partenariats. Son projet de fusionner avec l'unité GRS pour constituer le Centre Max Weber, s'il aurait mérité la recherche de plus de transversalités, est de nature à renforcer la recherche en sociologie et il est prometteur sur le plan scientifique. Ce projet est donc évalué positivement et il mérite, selon le comité de visite, d'être encouragé.



– Points forts et opportunités :

La capacité de renouvellement du Modys, son ouverture théorique, la gouvernance de son unité dans un contexte de restructuration constituent autant d'atouts au moment de s'engager dans une nouvelle fusion avec le GRS. La coopération avec les équipes du GRS devrait permettre d'enrichir et de renforcer positivement les orientations théoriques dans l'unité. Le projet de Centre Max Weber offre plusieurs opportunités : celle de constituer une équipe de grande taille et diversifiée (une soixantaine d'enseignants-chercheurs dont un tiers sont HDR et une centaine de doctorants), de renforcer encore l'insertion régionale (clusters, financements régionaux de thèses et post-doct), de bénéficier pleinement des outils régionaux de recherche (ISH, PRES), de consolider l'unité en termes de contrats et de favoriser l'internationalisation des activités du laboratoire (ANR, PCRD, co-tutelles de thèse, master européen EGAL). L'UMR Modys a déjà vécu une première fusion en 2007 et aborde cette nouvelle étape de manière positive, ce qui devrait aider au repérage et à la mise en œuvre de transversalités (urbain, vulnérabilités, professions, cognitions et socialisation) avec les deux équipes du GRS.

– Points à améliorer et risques :

Un certain nombre de points qui figurent au chapitre des opportunités, constituent symétriquement des risques (notamment la taille qui va mécaniquement rendre plus coûteuse et plus complexe la coordination dans l'unité). Si on évalue le contenu du projet, la principale amélioration serait de mettre davantage en valeur les transversalités (assez facilement repérables dans le projet) entre les 6 équipes.

Le principal risque est d'aller vers un fonctionnement cloisonné entre les équipes issues du GRS celles issues du MODYS.

– Recommandations :

Continuer l'effort de recomposition initié avec la naissance du Modys.

Encourager les recompositions au-delà des périmètres des équipes d'origine et soutenir les initiatives transversales.

Organiser un séminaire commun à l'ensemble du laboratoire (au-delà du séminaire de doctorants annoncé au projet) .



S2110055500 Centre Max Weber 0691775<sup>E</sup>

Note de l'unité	Qualité scientifique et production	Rayonnement et attractivité, intégration dans l'environnement	Stratégie, gouvernance et vie du laboratoire	Appréciation du projet
non noté	non noté	non noté	non noté	non noté

Nom de l'équipe : UMR MODYS

Note de l'unité	Qualité scientifique et production	Rayonnement et attractivité, intégration dans l'environnement	Stratégie, gouvernance et vie du laboratoire	Appréciation du projet
B	B	B	A	B

Lyon, le 13 avril 2010

Réponse de la présidence de l'université au rapport du comité d'experts sur l'unité : Mondes et dynamiques des sociétés (MODYS) - UMR 5264

Réf. : EVAL-0691775E-S2110043864-UR MODYS

Monsieur le Directeur de la section des unités

Nous avons pris connaissance du rapport du comité d'experts sur l'unité : Mondes et dynamiques des sociétés (MODYS) - UMR 5264 et l'avons transmis à son directeur, dont la réponse est jointe à ce courrier.

Nous nous félicitons de l'appréciation globalement positive portée par le comité d'experts sur cette unité, dont il reconnaît la dynamique scientifique et la bonne gouvernance, le rôle important dans la formation (masters recherche et professionnels), l'ouverture vers le monde social et le monde économique (ce dont témoigne le nombre de contrats Cifre et les contrats recherche), l'intégration régionale, nationale et internationale, l'engagement dans les projets européens (avec notamment le PCRD Profacity), le sens du travail collectif et la capacité à prendre des risques scientifiques en développant des projets innovants, en particulier sur les dynamiques de la vie privée ou les passions cognitives ou la production filmique et le traitement des images. Il salue également les efforts de valorisation et d'animation scientifique faits par l'unité pour s'ouvrir vers la société civile.

Le rapport déplore toutefois l'inégalité de la production scientifique, tant au niveau des programmes que des publications, ou le manque de réflexion épistémologique dans certains axes et conseille aux membres de l'unité de faire des choix intellectuels dans la perspective d'une meilleure cohérence théorique et d'un positionnement scientifique plus visible. Il signale également le risque de vieillissement de l'unité, phénomène auquel sont sensibles les tutelles de Modys.

Mais l'impression que l'on retire du rapport est celle d'une confiance solide dans les compétences et le dynamisme des chercheurs de l'unité, en particulier du porteur de projet pour poursuivre la marche vers l'excellence scientifique. Issu de la fusion en 2007 de plusieurs équipes, le Modys a déjà montré sa capacité à une recomposition ; il aborde avec confiance le nouveau défi que constitue la fusion avec le GRS et la constitution d'une nouvelle unité.

En effet les universités Lyon2 et Jean Monnet, tutelles de l'unité avec le CNRS, soucieuses de créer un pôle régional fort en sociologie, ont appuyé fortement le projet de création du Centre Max Weber, regroupant le Modys et le GRS. Elles ont entendu et l'avis positif et les recommandations du comité sur ce projet. Elles ont compris le rôle important que la nouvelle unité aurait à jouer au niveau national, en particulier sur les thématiques urbaines (ainsi en ce qui concerne par exemple les conditions de fabrication des images de la ville), ainsi que les nouvelles perspectives de coopération internationale offertes par le projet de regroupement.



SERVICE GÉNÉRAL DE LA RECHERCHE ET DES ÉCOLES DOCTORALES

Campus Berges du Rhône - 86 rue Pasteur - F69365 Lyon cedex 07

Téléphone : +33 (0)4 78 69 73 76 - Télécopie : +33 (0)4 37 28 04 48

recherche@univ-lyon2.fr - <http://www.univ-lyon2.fr>

Fortement investis dans les projets scientifiques des établissements (pour Lyon2, participation active aux axes 'Travail', 'Santé et Société' du prochain plan quadriennal ; pour l'UJM, implication forte dans le pôle Territoires, Mutations Innovation Société –Temis-, et dans les programmes Environnement et Santé-Société) et du Pres ainsi que dans les partenariats avec la région, les chercheurs de Modys ont un rôle décisif à jouer dans la structuration de la recherche de site. Les tutelles du Modys accompagneront la dynamique de recomposition engagée il y a deux ans et poursuivie avec le projet de Centre Max Weber. Leur soutien se traduira en termes de personnel administratif et de postes d'enseignants-chercheurs. La future unité dispose déjà de locaux conséquents au sein de l'ISH, du campus de Bron et de l'université Jean Monnet, qu'il faudra augmenter avec la modification du périmètre de l'unité. Il faudra également veiller au renouvellement du potentiel d'enseignants-chercheurs. L'université Lyon2 vient de manifester son soutien au futur centre Max Weber en publiant un poste de PR en Sociologie générale et en créant un poste de PR sur le profil « Histoire et sociologie de la santé » (avec un fléchage vers l'unité ou une unité d'histoire, selon le recrutement). Quant au soutien de l'INSHS, il s'est manifesté tout récemment par le remplacement (à partir de janvier 2011) du poste de gestionnaire perdu par Modys l'année dernière et pour lequel l'université Lyon2 a assuré et assurera encore l'intérim.

Les établissements porteurs du Modys renouvellent donc leur confiance et leur soutien à cette unité et à sa direction ; l'unité, qui s'engage avec dynamisme dans le projet de centre Max Weber, a les moyens de continuer à mener dans ce cadre une politique scientifique ambitieuse et reconnue. A ce sujet, il convient de souligner le signe important de la qualité de relation qui existe entre les deux universités, que constitue le changement récent de direction du laboratoire (la direction est assurée par un collègue de l'UJM, auparavant directeur-adjoint, et la direction adjointe par un collègue de Lyon2).

Nous remercions le comité de visite pour la qualité de son rapport et nous vous prions d'agréer, monsieur le Directeur, l'expression de nos sentiments cordiaux



André TIRAN  
Président de l'université Lumière-Lyon2

## Observations générales sur l'avis (bilan)

Les observations et commentaires des experts représentent globalement bien l'activité du laboratoire. L'avis reconnaît bien, en particulier, le travail exigeant et qui engage la plupart des personnels du laboratoire visant à produire une cohérence intellectuelle et scientifique originale à partir de positions de recherche et d'objets assez variés. A juste titre, la dimension « néo-pragmatiste » est soulignée comme une orientation forte et largement partagée qui pourrait contribuer à mieux identifier le laboratoire dans le paysage scientifique national. Nombre des remarques et conseils des experts sont justifiées (renforcement de la cohérence de certains thèmes de recherche, plus largement, nécessaire recentrement, encadrement des doctorants, « homogénéiser vers le haut », amélioration du taux de publication dans des revues à comité de lecture).

Concernant l'axe « travail », le plus important numériquement du laboratoire, la direction du laboratoire prend note de la nécessité d'améliorer la mise en cohérence des travaux et de mieux faire connaître l'actuelle relève de la tradition de recherche de l'ancien GLYSI. Le bilan écrit de l'axe souligne d'ailleurs les efforts actuels de mise en cohérence théorique (autour de la notion de régulation) qui permettent de mettre en rapport la largesse des domaines explorés (émergence de nouveaux espaces de régulation, frontières des activités et du travail, conflit et médiation) aux échelles nationale et internationale. On peut regretter que la diversité des travaux de cette équipe (24 enseignants-chercheurs titulaires ou associés, 34 doctorants), apparente dans le rapport écrit, n'ait pas été plus valorisée dans l'avis.

Concernant l'axe « urbanité », il faut souligner que la majorité des membres de l'équipe est mobilisée sur d'autres thématiques que celles des images et imaginaires ; la dimension un peu « flottante » de la notion d'imaginaire est en effet un point sur lequel il faudra revenir. Surtout, les chercheurs de cet axe ne se reconnaissent pas comme des spécialistes de sociologie urbaine (p 7). Ils sont réunis autour de la question de l'urbanité, comprise comme ensemble d'expériences partagées définissant des mondes en commun, la ville étant envisagée comme un espace matériel qui résulte d'ajustements aux autres, aux milieux et aux normes. C'est cette urbanité qui est observée depuis des récits, des images, des parcours de sans abris et de sans papiers, les mémoires ouvrières, l'habitabilité, les « écoquartiers », etc.

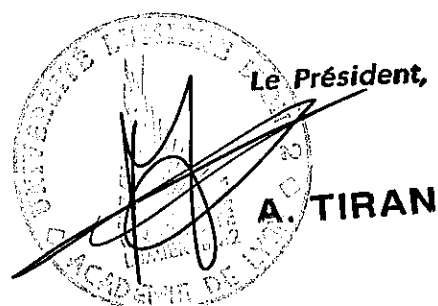
Sur la question du partage des interprétations entre chercheurs et acteurs (p5) : le « partage des interprétations » est une des questions centrales du programme Profacity, mobilisée sous le terme de « *sensing* » : faire sens de manière partagée dans les relations entre chercheurs et « acteurs ». Cette question du « *sensing* » et des « milieux traducteurs » n'est pas déconnectée de la thématique générale de Profacity, qui vise à situer de manière originale la question de « la citoyenneté profane » dans les débats sur la réflexivité.

L'ensemble des membres du laboratoire sont étonnés par le faible taux de « producteurs ». Il semble que seul ait été retenu par les évaluateurs le pourcentage des publications dans des revues à comité de lecture (61 %). Or le bilan souligne bien l'importance des publications collectives dans l'activité de recherche, publications qui viennent souvent conclure des séminaires de longue durée, largement ouverts à des collègues nationaux et étrangers. Le rapport indique que si le laboratoire compte 1,4 publications dans des revues à comité de lecture par an et par chercheur, il compte également 1,6 ouvrages (38 au total) et chapitres d'ouvrages par chercheur. On pourrait ajouter 39 directions d'ouvrages. Il avait également été souligné par le président de l'AERES que les productions filmiques pouvaient être intégrées comme publications scientifiques, ce qui ne semble pas avoir été fait dans le bilan des productions. La direction du laboratoire souhaiterait disposer de la liste des « producteurs » reconnus.

Le laboratoire défend l'importance de ce genre de production scientifique qui tout autant que les publications dans des revues, est un signe incontestable de son activité scientifique et de son implication dans des réseaux de recherche nationaux et internationaux.

Michel Rautenberg

Directeur





## Réponse à l'AERES sur le projet Centre Max Weber

Les équipes de direction du GRS et du MODYS ainsi que les membres des deux laboratoires sont globalement d'accord avec le diagnostic exprimé par l'AERES sur le projet de constitution du Centre Max Weber et apprécient l'encouragement à la création de cette nouvelle unité. Ils tiennent toutefois à préciser leur point de vue quant aux recommandations formulées par les évaluateurs de l'AERES.

Le porteur de projet et la future équipe de direction du Centre Max Weber rappellent leur engagement à créer rapidement un ou des séminaires croisés à l'initiative d'au moins deux équipes (financés sur leurs crédits) parmi les six qui composeront le Centre et dont le contenu répondra aux besoins des chercheurs. Considérant que l'intégration ne se décrète pas d'en haut mais se construit pas à pas, à travers des échanges de vues et des collaborations concernant les opérations de recherche, il leur semble nécessaire de procéder de manière incrémentale en sachant conjuguer exigence et ouverture. Il conviendra donc de soutenir les démarches transversales qui, s'ancrant au plus près des activités de recherche, procèdent de bas en haut.

La future direction du Centre Max Weber confirme son intention de soutenir et d'aider les doctorants en vue de mettre rapidement sur pied un séminaire doctoral qui s'adresserait à tous les doctorants de l'unité. Le séminaire doctoral est considéré comme une pièce centrale dans le processus de fusion pour susciter davantage de transversalités au sein du Centre et créer les conditions collectives d'une véritable vie intellectuelle. Le Centre Max Weber ne réussira à jouer pleinement son rôle que s'il est aussi, pour les jeunes générations, un lieu de formation et de socialisation professionnelles. Ceci implique qu'une forme de partenariat, liant chercheurs confirmés et doctorants, voit le jour et prene la responsabilité de la mise en œuvre du séminaire doctoral. On pourrait aussi imaginer de lier ce séminaire à une politique dynamique encourageant doctorants et jeunes chercheurs à publier et valoriser les résultats de leurs recherches : un effort particulier sera fait pour soutenir les communications des doctorants dans les colloques et les congrès, en particulier internationaux, et pour les pousser à publier dans des revues reconnues.

La future équipe de direction du Centre Max Weber apprécie que le rapport de l'AERES ait fait l'effort de repérer certaines « transversalités » qui, potentiellement, pourraient offrir matière à des échanges de vue et des rapprochements intellectuels entre les différentes équipes. Parmi les éléments mentionnés, on peut relever : espace et imaginaire urbains ; activités et métiers de la culture ; la vulnérabilité et les marginalités sociales, leurs modes de traitement et de visibilité dans l'espace social et politique ; les nouvelles formes de normativité et la redéfinition des rapports entre sphère publique et sphère privée ; dispositions, cognitions, contexte et situation d'action. Certaines d'entre elles ont plutôt un contenu thématique (la référence, plus ou moins explicite, à un même domaine ou objet empiriques), d'autres (les deux dernières notamment) se réfèrent davantage à des orientations théoriques et aux discussions qu'elles peuvent alimenter. Il faut cependant noter que les convergences thématiques, bien qu'elles puissent ouvrir au gré des discussions engagées des perspectives nouvelles, ne garantissent pas nécessairement une convergence des cadres d'analyse. Par exemple, les membres du Centre travaillant sur l'espace urbain œuvreront à confronter leurs approches, mais ne se reconnaissent pas forcément dans une « sociologie urbaine » au sens académique du terme qui les lierait tous. Enfin, dans la mesure où certaines de ces thématiques sont transdisciplinaires et débordent la sociologie, le Centre Max Weber s'efforcera de nouer à l'échelle régionale des relations de travail avec d'autres laboratoires dans d'autres disciplines qui s'intéressent aussi aux mêmes domaines (CREA, EVS, GATE, LAHRA, LET, TRIANGLE).

La future équipe de direction et l'ensemble des chercheurs du Centre Max Weber ont bien conscience des enjeux essentiels de la création du laboratoire pour le rayonnement de la discipline dans la région. Le Centre doit apparaître comme l'unité de recherche de référence pour la discipline et être présent sur les thématiques de la politique scientifique régionale impulsée par les établissements. Cela suppose d'allier ouverture et réactivité. L'attractivité intellectuelle devrait en découler. Le souhait de la future équipe de direction du Centre est de rendre la sociologie de la région lyonnaise plus clairement identifiable sur les plans national et international. L'organisation de colloques ou de journées d'études largement ouverts sur l'extérieur, la mise en œuvre d'une politique ambitieuse en matière de *working papers* et de soutien à la publication, la valorisation d'initiatives innovantes en matière d'image et de diffusion numérique font partie des priorités.

La réussite de ce projet rend absolument nécessaire un engagement ferme des tutelles et un renforcement des personnels CNRS, chercheurs et ITA. Du fait de sa taille importante, de la dispersion géographique et de la complexité de son architecture institutionnelle, le Centre Max Weber ne peut accomplir ses missions sans un délicat travail de coordination. Celui-ci n'est tout simplement pas réalisable sans que des moyens techniques et matériels adéquats soient mis à la disposition de l'unité.

Jean Hugues Déchaux



Le Président,  
A. TIRAN